

NUMERO 316

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr



Françoise Héritier : "Le mariage n'a rien de sacré"

Qu'est-ce que le mariage ? Quelle place le père parviendra-t-il à se trouver dans la nouvelle partition familiale ? Faut-il craindre la légalisation prochaine de la PMA, voire de la GPA ? Le mariage homosexuel a-t-il déjà existé dans l'histoire de l'humanité ? Alors que le projet de [loi sur le "mariage pour tous"](#) vient d'être adopté à l'Assemblée, l'anthropologue [Françoise Héritier](#), successeur de [Claude Lévi-Strauss](#) au Collège de France (auteur, entre autres, de *Masculin-féminin*, chez [Odile Jacob](#), et de *La différence des sexes*, chez Bayard), revient sur le nouvel ordre social qui émerge sous nos yeux. Interview.

propos recueillis par Victoria Gairin pour [Le Point.fr](#)

Le Point.fr : Que vous a inspiré la violence des détracteurs du "mariage pour tous" ?

Françoise Héritier : Le mouvement a pris une ampleur considérable, car il est beaucoup plus facile, et plus visible, de protester que de soutenir. Mais les analyses, les sondages, la voie électorale et la volonté gouvernementale clairement affichée montrent bien qu'il n'y a pas d'opinion prise par surprise. Il faut également rappeler que c'est une loi qui ne porte pas de tort en retirant des droits aux personnes. Elle se contente d'en donner à certains qui n'en avaient pas.



"Et les enfants ?" rétorque-t-on souvent avec ce slogan bêtasson "un papa, une maman". Je réponds que c'est oublier la réalité. Dans notre société, tous les enfants n'ont pas le droit à un père et une mère, et s'en accommodent très bien la plupart du temps. Dans notre histoire passée, il y a toujours eu une part importante de la population qui naissait bâtarde, de filles-mères car non mariées, sur qui régnait l'opprobre, car il leur manquait l'institution du mariage. Or, les détracteurs de la loi semblent oublier complètement cet aspect. Enfin, ils

s'abritent, au nom de la religion, derrière l'idée de constante anthropologique, d'une nature des choses qui serait celle que Dieu a voulue. Or c'est totalement faux. L'ordre social a toujours été créé par l'esprit humain et correspondu à des impératifs qui étaient ceux d'un moment donné, avec ensuite transmission d'institutions au long cours. Dont le mariage.

Que dire de ceux qui crient à la disparition d'un ordre naturel ?

Il n'y a pas d'ordre naturel des choses. Le dieu des religions révélées est apparu il y a 8 000 ans dans notre histoire, ce qui n'est rien du tout par rapport à l'ancienneté du modèle de pensée qui existait déjà. Celui-ci a simplement été parachévé par l'introduction d'un dieu jaloux, intolérant, violent, incapable d'accepter la différence, la concurrence. Et qui a introduit un frein supplémentaire, pour les femmes notamment, qui est la notion de péché. Si vous ne faites pas ce que la nature vous dicte, relayant ce que Dieu a voulu, c'est-à-dire des enfants au sein du mariage reconnu par la société, eh bien vous péchez. Or, il se trouve qu'une bonne partie de la population ne pense pas comme ça et qu'il n'y a aucune raison de vouloir lui imposer, au nom de notre culture passée, un modèle qui n'a jamais été complètement respecté.

Comment expliquez-vous cette tendance humaine à penser que l'ordre dans lequel nous vivons est immuable ?

Il faut bien distinguer l'ordre social de l'ordre moral. L'ordre moral, c'est celui qui est ajouté pour nous faire croire que l'ordre social que l'on connaît est le seul juste. Or, l'ordre social change sous les actions et les volontés populaires. Mais depuis les origines, un seul modèle a existé : celui de la valeur différentielle des sexes, qui est fondé sur la domination du sexe masculin sur le sexe féminin. Et toutes les sociétés ont dérivé de ce modèle originel.

Comment s'est-il imposé à l'esprit humain ?

Par le fait que les hommes ne font pas leurs fils avec leur propre corps. Alors que les femmes, elles, font des filles et des fils. Pourquoi font-elles les fils et pas les hommes ? Parce qu'elles sont mises à leur disposition pour ça, pardi ! C'est du moins l'explication qui va s'enraciner dans les esprits. Donc les hommes vont s'échanger les femmes entre groupes pour assurer la continuité des lignées. L'instauration du mariage est un épisode de l'histoire de l'humanité qui assoit le modèle en supprimant définitivement à la fois l'inceste et les sexualités différentes qui étaient jusque-là autorisés. L'homosexualité ne menait pas à la reproduction sociale attendue. Mais il se trouve qu'on était à l'époque 300 000 sur terre, qu'il fallait assurer le lien et la paix sociale par des contrats, qu'on avait alors tout à créer. Mais maintenant que nous sommes 7 milliards ? Avons-nous encore besoin que les hommes échangent leurs soeurs entre eux pour fonder la société ? Nous ne vivons plus avec des arcs et des flèches ! Je ne dis pas qu'on ne puisse pas conserver l'institution du mariage pour partie, mais je pense qu'on peut parfaitement l'adapter. C'est le propre de l'esprit humain de changer.



On vit donc un moment historique ?

N'y voyons pas non plus une révolution brutale qui s'accomplit sous nos yeux en quelques dizaines d'années... Le mouvement a commencé progressivement avec les réflexions sur l'égalité entre les sexes au XVIIe siècle et s'est accru fortement avec les suffragettes aux XIXe et XXe siècles. Mais cette ère de changement nous conduit en effet inéluctablement vers un nouveau modèle bâti sur un autre rapport des sexes, qui impliquera nécessairement de nouvelles normes familiales. Lorsqu'on regarde ce qui se passe à l'étranger, on peut trouver que les rythmes d'adaptation sont bien différents. Mais à l'échelle de l'humanité, c'est la même période.

Que pensez-vous du mot "mariage" dans "mariage pour tous" ? Qu'est-ce que le mariage pour une anthropologue comme vous ?

Le mariage n'a rien de sacré. C'est un contrat, qui est devenu dans notre esprit un contrat fondé sur l'intérêt collectif à unir deux groupes par l'intermédiaire de deux personnes. Et maintenant, sans même s'en rendre compte, ceux qui veulent à tout prix le protéger parlent de tout autre chose. Ils parlent d'un mariage fondé non plus sur l'intérêt collectif, mais sur l'amour, le penchant, le désir individuel, et qui n'a plus ce caractère fondateur du social. Les liens qui nous lient entre nous sont désormais garantis par l'État.

Même si PMA et GPA ont été retirées de la loi, celle-ci ne constitue-t-elle pas une étape vers ces pratiques ?

On raccorde au "mariage pour tous" les techniques de procréation parce qu'il va de soi que le rapport entre deux personnes de même sexe est improductif. Mais la possibilité d'accéder à ces techniques ne découle pas du mariage... Il y avait néanmoins deux grands manques dans le modèle archaïque dominant. D'abord, l'impossibilité de connaître à l'avance le sexe de l'enfant et s'exposer à avoir une ribambelle de filles avant le fils tant espéré. Ensuite, l'incertitude de la paternité. Car, à moins d'enfermer la femme, nul ne peut être certain que son conjoint est bien le géniteur des enfants qu'il a élevés. Aujourd'hui, il suffirait d'un pas pour qu'on puisse trier les embryons et choisir le sexe de l'enfant. Nous sommes donc en face de techniques modernes qu'on nous présente comme vouées à la satisfaction des besoins et des désirs féminins, alors qu'en fait, elles ne font que parachever ce que le modèle avait d'inachevé. Il faudra donc être vigilant. Les nouvelles techniques peuvent être inquiétantes si on ne les maîtrise pas dans le bon sens. Attention, je ne dis pas que je comprends les craintes "morales" de certains réfractaires. Je fais simplement état d'un risque anthropologique.

Et en ce qui concerne la GPA ?

Encore plus, évidemment. Car la notion de maternité éclate. À supposer qu'il ait fallu un ovule, donné par une donneuse, fécondé par le sperme du conjoint, on le replace ensuite dans l'utérus d'une mère porteuse, qui va accoucher et sera, du coup, considérée comme la mère, le bébé sera ensuite pris en charge par des nourrices et, enfin, par cette mère du couple social qui prend en charge l'éducation, les soins, l'amour. Donc, vous avez quatre mères potentielles, au moins. Et l'idée juridique classique du père incertain et de la mère certaine bascule totalement.

Quelle sera la place du père dans les nouvelles formes de la famille ?

Celle qu'il saura se construire. Les femmes auraient sans doute souhaité depuis bien longtemps que les pères aient une place plus grande et une responsabilité plus importante dans l'éducation de leurs enfants. Il se trouve que maintenant, on commence à s'y intéresser... Tant mieux. Les jusqu'au-boutistes vous diront que le rôle du père consiste à décréter ce qui est bien, ce qui est mal, féliciter, réprimander, sans s'occuper du quotidien. Il se trouve que je ne partage pas ce point de vue : un enfant a besoin de trouver autorité et tendresse tant chez sa mère que chez son père.

Le modèle du père détenteur de l'autorité et de la mère "purée Mousseline" n'est-il pas une image d'Épinal ? C'est un peu simpliste...

C'est exactement comme lorsqu'on vous dit que les enfants étaient bien meilleurs à l'école avant. Si je prends l'exemple de mon propre père, je me dis qu'il était bien plus impliqué que certains pères d'aujourd'hui dans notre éducation, ce qui peut surprendre pour un homme de son époque. Bref, tout n'est pas si tranché. C'est bien pour cela que le rôle du père reste à inventer.

Dans l'histoire de l'humanité, y a-t-il des exemples de mariage homosexuel ?

Il y a une cinquantaine d'années, les ethnologues faisaient état, chez les Nuer du Soudan, de mariages entre femmes, où l'une d'entre elles était considérée comme un homme. Elle va rentrer dans ce mariage en tant que mari et père des enfants qui seront engendrés par un serviteur. Il existe également des exemples de relations homosexuées, qui ne sont pas à proprement parler des mariages mais qui sont néanmoins reconnues institutionnellement. Dans les sociétés indiennes d'Amérique du Nord, où certains hommes ne peuvent pas se marier jeunes, car ils n'ont pas les moyens (le statut social, l'entregent...), ils peuvent vivre en attendant, de façon officielle et acceptée de tous, avec un transsexuel ou un travesti. C'est ce que les colons français ont appelé d'un terme négatif, les berdaches.



Vous avez souvent expliqué à quel point le masculin et le féminin structuraient notre pensée. Comment un enfant se construit-il avec deux pères ou deux mères ?

Il ne faut jamais perdre de vue l'incroyable plasticité de l'enfant et des sociétés humaines. La norme de l'enfant, c'est ce qu'il vit. Le problème naît lorsque ce qu'il vit est rejeté par le reste de la société. Or, si sa situation est acceptée, ce type de problème n'existe pas. Tous les individus possèdent en puissance la totalité des qualités qui garantiront à l'enfant une bonne éducation.

Que pensez-vous de l'action des Femen ?

Elles m'intéressent beaucoup. D'une part, parce que toutes les actions, non violentes, sont bonnes à prendre. Mais également car elles renvoient à des usages extrêmement intéressants qui ont lieu dans des sociétés africaines que l'on considère comme primitives. Il s'agit de femmes, parfois âgées ou aux seins tombants, qui, pour protester contre l'action de certains hommes, se rassemblent et se mettent nues, dévoilant leur poitrine et leur sexe devant les hommes horrifiés. Généralement, les hommes cèdent et le vivent comme une grande malédiction. C'est l'arme de la nudité. Elles montrent en quelque sorte aux hommes qu'ils ne seraient pas là si elles ne les avaient pas mis au monde. Elles semblent dire : "voyez d'où vous sortez". Or, les hommes ont beau révéler la mère, il y a une chose dont ils ont horreur, c'est de se dire en voyant les seins et le sexe de leur mère : je suis sorti de ce sexe-là. Les Femen, à leur manière, semblent reproduire cette malédiction.

Publié le 23 avril 2013 sur **Le Point.fr**

MARIAGE GAY

Irène Théry : le gouvernement a laissé les opposants dire n'importe quoi sur la filiation

D'après certains sondages, la loi Taubira sur le mariage pour tous ne recueillerait pas une majorité d'avis favorables. En cause, le fait d'y avoir intégré la question de l'homoparentalité, qui interroge encore beaucoup de Français. Une association sur laquelle se sont rués les opposants au projet pour discréditer le projet. Les explications de la sociologue Irène Théry.

Édité et parrainé par Antoine Rondel sur nouvelobs.com

D'après certains sondages, l'adhésion au mariage, à l'adoption et à la procréation médicalement assistée (PMA) pour les couples de même sexe, qui ne cessait de croître depuis de nombreuses années, aurait stagné, voire légèrement reculé au cours de ces derniers mois. Prenons ces études avec précaution : dans une période de mobilisation intense, une part de l'opinion varie toujours au gré de l'actualité. Mais ne les négligeons pas, car elles indiquent bien quel est le grand défi à relever pour l'avenir.

La majorité des Français n'est pas contre le mariage mais contre l'adoption

Pour ce qui est du mariage proprement dit, l'adhésion à la réforme est massive. On en prendra la mesure dès que les premiers couples homosexuels se marieront et qu'on verra, sur les marches de nos mairies, leur bonheur et celui de leurs proches. Chacun comprendra que le mariage civil n'est pas seulement l'égalité des droits, mais l'égalité en considération et en dignité ; la fin de la relégation

à l'étage non noble de la maison commune ; l'intégration sociale accomplie du lien homosexuel, grâce à un rite social majeur qui aura des effets sur tous les couples, y compris non mariés.

Nous verrons alors comment Frigide Barjot assumera d'avoir combattu sans désespérer cet accueil républicain et cet honneur laïque faits aux couples de même sexe. Et comment elle assumera ce slogan qui a galvanisé les haines : "Touche pas à mon mariage !"

La situation est assez différente sur la filiation. Malgré une évolution rapide ces 10 dernières années, l'opinion reste très partagée et l'acceptation de l'homoparentalité a même un peu régressé. La difficulté majeure, ici, est que les arguments des "anti" témoignent d'une ignorance de la réalité à la fois si profonde et si peu perçue qu'elle n'est pas facile à combattre.

Elle prend deux formes principales.

1. Homoparentalité : une réalité peu connue

Même si on compte plusieurs dizaines de milliers d'enfants en France nés dans des familles homoparentales, c'est peu pour un pays de 66 millions d'habitants. La plupart des Français n'en ont jamais rencontré et l'immense majorité des opposants parlent d'une réalité qu'ils ne connaissent pas. Sur cette ignorance prospèrent non seulement leurs préjugés, mais leurs fantasmes.

Certains ont compris la gravité de ce problème, comme le rapporteur de la commission des lois Erwann Binet, qui a organisé une audition historique le 20 décembre, faite uniquement de témoignages du vécu ordinaire de parents et d'enfants devenus de jeunes adultes. On a pu voir alors que "l'effet de réel" est le plus puissant de tous les arguments.

Hélas, cette belle initiative est restée une exception et les partis politiques de la majorité n'ont pas su trouver les moyens de relayer vraiment les apports des chercheurs, des associations et des médias qui s'efforcent de donner à voir le quotidien de ces "familles comme les autres".

2. Il y a confusion entre filiation et procréation

Sur la famille, on croit toujours tout savoir, puisque chacun a une famille ! Les militants de la Manif pour tous ont pourtant montré qu'ils ne savaient pas ce qu'est la filiation : ils la confondent systématiquement avec la procréation... De surcroît, ils semblent tout ignorer de l'adoption et de la procréation médicalement assistée (PMA).

Comment est-il possible que l'on ait pu, pendant des mois, répéter qu'instituer l'adoption plénière par un couple de même sexe serait "mentir" aux enfants sur leur naissance, alors que la filiation adoptive, par définition, ne repose pas sur la procréation ?

Comment a-t-on pu agiter le spectre de la procréation médicalement assistée (PMA) comme le risque d'une "rupture anthropologique" ouvrant le règne monstrueux du "post-humain" et des enfants "fabriqués" pour satisfaire l'appétit d'un individualisme livré aux démons de la technique et du marché... comme si on ignorait que la PMA est pratiquée depuis un bon demi-siècle dans nos plus grands hôpitaux, avec l'adhésion tranquille de nos concitoyens ?

Comment, enfin, a-t-on pu accuser les couples de femmes souhaitant recourir à une insémination artificielle de vouloir "mentir" aux enfants en leur faisant croire qu'ils seraient "nés" de leur lit, alors que c'est exactement l'inverse qui est vrai ?

Non seulement les couples homosexuels ne sont jamais tentés par ce mensonge, mais l'homoparentalité révèle le pot-aux-roses de notre modèle bioéthique actuel : conçu pour maquiller l'engendrement avec un tiers donneur en une procréation charnelle du couple dont un des partenaires est stérile, c'est ce modèle qui efface les dons et les donneurs, et institue des filiations mensongères...

Mais qui s'en est préoccupé au moment de la révision des lois bioéthiques de 2011 ? Et qui se souvient que la majorité alors au pouvoir a tout fait pour combattre la revendication d'accès aux origines, sans craindre de piétiner les droits fondamentaux des enfants nés à l'aide de la PMA ?

La majorité n'a pas su répondre aux interrogations

La raison profonde expliquant que toutes ces confusions, manipulations et accusations infondées, n'aient fait qu'enfler au cours des mois, il faut aller la chercher plus loin : dans une interrogation majeure soulevée dans l'opinion par le projet de loi, interrogation que la majorité n'a absolument pas anticipée, et que les opposants au projet ont de leur côté exploitée sans vergogne.

La majorité s'était contentée au départ d'un discours très simple sur "l'égalité des sexualités", sans paraître se rendre compte que ce qui troublerait nos concitoyens serait moins la question des sexualités (homosexuels/hétérosexuels) que celle des sexes (hommes/femmes). Une question qu'on peut formuler ainsi :

"Est-ce qu'avec ce nouveau mariage, on est en train de nous dire qu'un homme ou une femme, c'est pareil, et donc que demain, dans les familles, il n'y aura plus de pères, plus de mères ? Et permettre qu'un enfant ait deux pères ou deux mères, n'est-ce pas abolir en droit la différence des sexes ?"

Faute d'avoir pris la mesure de cette interrogation, la majorité politique n'a pas préparé de pédagogie de la réforme à la hauteur des attentes. Elle avait confiance dans les sondages qui étaient bons, dans le contexte international qui démontrait qu'autour de nous, les pays qui avaient légalisé le mariage de même sexe et l'homoparentalité avaient très vite intégré la nouvelle loi (y compris les pays de tradition catholique, comme l'Espagne) et n'a pas cherché plus loin...

La mauvaise foi des opposants

Or dès le premier jour, c'est sur l'accusation de préparer "l'abolition de la différence des sexes" que toute l'opposition au projet de loi s'est cristallisée. C'est là que s'est engouffrée l'inquiétude. C'est elle qu'ont exploitée à fond les leaders de la Manif pour tous et du Printemps français rassemblés par une même hostilité à ce repoussoir absolu qu'ils ont inventé et nommé "la théorie du genre".

Enfin, la thématique de l'effacement des sexes a réussi à fédérer les oppositions les plus diverses.

On la retrouve aussi bien au centre des slogans populaires de Frigide Barjot qu'au cœur des discours savants d'autorités religieuses comme le cardinal Vingt-Trois ou l'ancien Grand rabbin Bernheim, des dossiers juridiques exprimant l'opposition d'associations officielles comme l'Union nationale des associations familiales (UNAF), des analyses de philosophes traditionalistes comme Thibaut Collin, et enfin des discours d'intellectuels et de psychanalystes particulièrement hostiles au projet de loi, comme Alain Finkielkraut, Sylviane Agacinski, Paul Thibaud ou Jean-Pierre Winter.

Face à cette offensive, le gouvernement et les parlementaires se sont employés à rassurer : non, les mots "père" et "mère" ne disparaîtront pas. Non, la loi n'institue pas d'improbables "parent 1" et "parent 2", qui sont depuis le début un pur fantasme. Mais cela ne pouvait suffire, dès lors que sur le fond, en se contentant de répéter son discours initial, la majorité a pu donner le sentiment d'un déni.



Affiches de la Manif pour tous (Manif pour tous)

Non, l'homoparentalité ne menace pas la distinction des sexes

C'est pourquoi une véritable pédagogie de la réforme reste encore à faire. Elle impliquera de répondre aux interrogations légitimes, de démonter les assertions fumeuses et les objections fallacieuses. Surtout, elle devra montrer positivement et point par point à quelles conditions institutionnelles le fait qu'une minorité d'enfants aient deux parents de même sexe n'impliquera ni suppression de la distinction de sexe, ni déni du corps, ni désymbolisation du genre masculin/féminin, ni destruction de la filiation, ni crise de l'institution de la parenté.

Pour contribuer dans la mesure de nos moyens à ce travail d'explication, nous – un collectif d'universitaires, historiens, juristes, politistes, anthropologues et sociologues – avons pris l'initiative de nous centrer sur cette question des sexes. D'abord lors d'un colloque, puis dans un petit livre que j'ai dirigé [1] en répondant point par point à l'un des textes "anti" parmi les plus argumentés : le dossier de l'UNAF contre le mariage pour tous et l'adoption.

Ce travail révèle avec force que ce qui est totalement et radicalement absent des raisonnements des "anti", c'est la dimension de l'histoire. Or, tout est là !

En nous donnant les moyens de porter un regard éloigné sur le changement contemporain, il ne s'agit pas pour nous d'en appeler à un quelconque "sens de l'Histoire". Simplement de montrer que la mise en perspective historique révèle combien sont indissociables dans nos sociétés démocratiques : progrès de l'égalité des sexes, évolution du mariage, métamorphose de la filiation et intégration de l'homosexualité.

Là s'enracine en profondeur la loi sur le mariage pour tous, que d'aucuns prennent encore pour une simple péripétie politique.

[1] "Mariage de même sexe et filiation", éd de l'EHESS, 2013.

INSTITUT LACAN
GROUPE-ÉCLAIR MPT

Du mariage et des psychanalystes

Préface de Bernard-Henri Lévy et Jacques-Alain Miller



LA
RÈGLE
DU
JEU

NAVARIN / LE CHAMP FREUDIEN



RALENTIR... TRAVAUX !

Du noir et du blanc

Cathédrale de Palma de Majorque [Chapelle Sant Pere] – STOP – Falaise de Bandiagara – STOP – Palais des Nations [ONU] – STOP –



Non, nul ne stoppe Miquel Barceló ni son mouvement imprévisible. Si celui-ci peut être tout à coup saisi, c'est dans les rets d'un hasard, et fixé, par la provocation d'un désir déterminé ; ainsi fut notamment l'un des derniers à être visible, celui d'un éditeur (Joachim Vital, 1948-2010), relayé par celui de sa compagne Colette Lambrichs qui a fini par trouver chance de faire cristalliser l'aventure dans un livre,

Et c'est *Une nuit sur le mont chauve*,

« nuit de tout temps parée d'une aura de magie » (Wiki)

Soit un sabbat balayant le ciel et la terre, nues, ordures et décombres, scandé par le verbe inspiré de Michel Butor et sa mémoire diabolique qui fait sa poésie souffrir des salves, jets et rejets de réminiscences exquises, nous mettant au supplice d'en retrouver les sources : 72 quatrains d'heptasyllabes [où le chiffre diabolique bégayant dans 72 x 4 n'est pas sans évoquer une figure topologique familière aux lecteurs de Lacan] tour à tour psalmodiant et lacérant la nuit, la nuit horrible, la nuit profonde, la nuit différente de toutes les autres nuits obscures aux longs couteaux de cristal et qui les subsume toutes, sa continuité, ses fugacités, ses intensités déjà perdues et qu'il faut fixer, par une technique purement inventée, qui met l'aléatoire aux commandes, donnant tout pouvoir à un médium jamais utilisé : l'eau de Javel.

« Après la destruction de Kïev par les Mongols, le lieu, comme la ville elle-même, tomba pratiquement dans l'oubli. La légende survécut, colportée au fil des siècles jusqu'à ce que la Russie impose son pouvoir dans la région.

Le pouvoir impérial prit conscience de l'importance stratégique de la colline, qui commandait l'accès Sud de la ville par le Dniepr, et y fit bâtir une forteresse en 1872. Le temps que les travaux soient terminés, le site avait perdu toute importance militaire réelle. Il fut donc converti en entrepôt. À partir de 1906, de par son éloignement relatif par rapport à Kïev, la forteresse devint un lieu d'exécution pour les prisonniers politiques du gouvernement tsariste. Plus de deux cents personnes y furent pendues de 1906 à 1917, dont Dimitri Bogrov, l'assassin de Piotr Stolypine, Premier ministre du tsar Nicolas II. Ces exécutions ont bien sûr contribué à renforcer la légende du Mont Chauve. Par la suite, l'Armée Rouge fit creuser sur place un mystérieux complexe souterrain sous la forteresse.

Pour la plupart, ces tunnels sont aujourd'hui noyés et fermés. Dans les années quatre-vingt, une antenne-relais pour la circulation aérienne a été érigée sur l'une des pentes du Mont Chauve. Elle s'y trouve encore aujourd'hui. » (Wiki).



1872 : du parfum de soufre qui hante encore ces chiffres, faisons un saut jusqu'au 19 avril dernier : à 19 h, un public nombreux se pressait dans la galerie des donateurs de la Bibliothèque François Mitterrand, où l'ensemble récemment acquis par son président, Bruno Racine et destiné à la Réserve des livres rares était exposé dans la forme d'un déploiement des rouleaux à l'horizontale tout autour de la salle. Les présents en file scrutait donc sagement ces fentes noires n'en faisant plus qu'une, allant et venant entre les traits jaunes, grisés des ossements dansants esquissant d'innombrables figures et trouvant à s'identifier dans les signifiants de Butor semés dessous en manière de sous-titres, et des masses blanchâtres où, sans crier gare, c'est l'invisible soudain qui vous enveloppe, vous enlève, engouffre, engloutit et divinise pour vous redéposer, un pas plus loin, ni vu ni connu, transporté et *averti*, vous avez déjà benoîtement rechaussé vos petits souliers et repris votre travail de déchiffreur, associant aux danses macabres la célèbre dame blanche qui vous apparaît comme leur avatar dans les terreurs de vos petits-enfants.

La présence du couple B & B me donne l'impression d'un blason : double éclipse d'ailleurs sur lit d'ellipses.

Ors et suies, sucs et sécrétions voisinant avec fumées et vapeurs de temps préhistoriques, lettres effacées, puits sans fonds d'où jaillissent des vérités lascives, et pas une goutte de rouge pour irriguer/égayer cette bouche d'ombre qui pulse et crache ses créatures bâclées à la six quatre deux prêtes à vous saisir, comme le mort le vif, à la gorge – et cette boîte de tilleul qui vous attend..., non : cette boîte de tilleul n'est pas du bois dont on fait les flûtes ni les cercueils : en 99 exemplaires réalisés par la manufacture Jacquemin elle est le contenant affecté aux 99 exemplaires (88 du diable + 11 [les 11000 tourbillonnant aussi dans les parages...]) originaux des huit rouleaux (30 x 350 cm) de papier noir signés des deux artistes, éditions de la Différence, Paris, 20000 € TTC.

Reste, superbe, l'édition courante qui met ce monde de négatifs positivés, ce trou portatif et ambulante à la disposition des amateurs infortunés pour un prix fort raisonnable.

Déçue de ne pas trouver en ligne la nouvelle de Gogol qui ne figure pas dans le volume dit des œuvres complètes dans la Pléiade de 1966, intitulée La suite de la Saint-Jean sur le Mont Chauve, qui inspira Moussorgski, voilà je retombe (par contiguïté) sur le petit chef-d'œuvre de Paul Gadenne, *Baleine*. Écrit en 1949, publié dans la revue *Empédocle* et rapidement introuvable, il fut republié en 1982 par Hubert Nyssen. *Baleine* semble refléter l'ancre primordial dont Barceló a fait ces rouleaux-livre au moyen de la Javel qui fait de tout le spectre un blanc jauni soumis à des variations imprévisibles. Le blanc de la baleine de Gadenne « entièrement refermé sur lui-même [...] fuyait l'éloquence et défait terriblement les mots » (p. 21). Ainsi le noir, zébré de traces, de traits, taches, lettres ou signifiants jaunes, ne signifie plus que le passage enfui de Barceló et notre envoûtement ; on peut voir en ligne des vidéos du peintre cosmonaute au corps prolongé par des lances éructant caillots, tumeurs et autres concrétions d'apocalypse mâtinée de vie ordinaire.

Barceló le Catalan devenu l'Africain pour une part nous parle, par toutes les fibres de ses pigments et céramiques éloquentes, il nous parle de nos hauteurs béantes dans un jeu de matières qui comme « un jeu de mots entre les mains de la folie, est un fer incandescent qui lui set à friser les pensées » (E.T.A. Hoffmann, *Les Elixirs du Diable*, verso/Phoebus, Paris, 1979, p. 255). Ainsi les passe-t-il par le feu de son désir pour nous les rendre familières. Pot ou tableau ? Pour lui, c'est tout un...



A lui, donc, la parole véhiculée par les rauques sonorités du catalan pétri de ses inimitables silences :

<http://www.elviragonzalez.es/exposiciones.php?id=es&c=34>

Nathalie Georges-Lambrichs

Le blog de Jacques-Alain Miller

à retrouver sur le site de la règle du jeu ou en cliquant sur l'image :



Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

comité de lecture **pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani**

édition **cécile favreau, luc garcia, bertrand lahutte**

▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy, judith miller**

▪ pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en espagne **miquel bassols**

-pour Latigo, **Dalila Arpin et Raquel Cors**

-pour Caravanserail, **Fouzia Liget**

-pour Abrasivo, **Jorge Forbes et Jacques-Alain Miller**

- traductions [chantal bonneau](#) (espagnol) [maria do carmo dias batista](#) (lacan quotidien au brésil)
- designers [viktor&william francoizel](#) vwfcbzl@gmail.com
- technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)
- médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

- ecf-messenger@yahooogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou
- pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
▫ responsable : gil caroz
- amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura
- secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing
- EBP-Veredas@yahooogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)

• À l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫
Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• À l'attention des auteurs & éditeurs

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •

